

victoria hall, genève

Mozart & Bruckner

Le 21 mars à 19h30, Laurent Gay dirigera au Victoria Hall l'Orchestre de la Haute école de musique de Genève dans un programme qui rassemble Mozart et Bruckner.

Bernard Halter

Avec le célèbre Concerto pour clarinette en la majeur K. 622 de Mozart, les deux œuvres s'inscrivent dans l'ère romantique, tant il est patent que ces pages tardives du prodige de Salzbourg sont résolument orientées vers le siècle emmené par Beethoven, Brahms, Schumann et plus tard par Anton Bruckner et son esthétique parfois déférente à Wagner. Romain Guyot sera le soliste de cette œuvre emblématique pour la clarinette dédiée à Anton Stadler, ami proche de Mozart. Le soliste français formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris mène depuis plusieurs décennies une carrière riche qui l'a vu œuvrer comme clarinette solo de l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne sous la direction de Claudio Abbado, de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, du Mahler Chamber Orchestra puis depuis 2008, de l'Orchestre de chambre d'Europe. En 2013, Romain Guyot a enregistré chez Mirare le traditionnel couplage rassemblant le Concerto pour clarinette et le Quintette avec clarinette K. 581, lui aussi de 1791, avec l'Orchestre de chambre d'Europe.

Bien que d'une structure classique en trois mouvements, l'unique concerto écrit par Mozart pour l'instrument se destinait originellement à la clarinette de basset dotée de notes graves supplémentaires. Par ses lignes étendues et son orchestration riche, exempté d'une cadence virtuose à l'issue du premier mouvement, la pièce installe une ambiance chambriste. Le cinéma s'est fait l'écho de cette œuvre qui a valeur de testament musical du compositeur si l'on fait abstraction du Requiem. Godard l'utilise dans A bout de souffle et dans Masculin féminin, les frères Taviani ou Bertrand Blier la convoque, on la retrouve dans Out of Africa et dans l'excellent Le discours d'un roi sorti en 2010. Sont-ce ces recours répétés dans l'univers du septième art qui auréolent le concerto de Mozart d'une aura romantique ? Cet élément ne saurait l'expliquer à lui seul. Le mouvement lent est un chant qui porte en son sein un caractère similaire à celui du Concerto pour piano n°21, parfois sous-titré « Elvira Madigan ». Tout comme le plus célèbre mouvement pianistique du vaste corpus concertant de Mozart, cet andante avec cla-

rinette est une véritable percée romantique surgie au crépuscule des Lumières.

Bruckner

La Symphonie no 6 en la majeur de Bruckner est composée près d'un siècle plus tard. Contrairement à d'autres symphonies de l'Autrichien, elle n'a fait l'objet d'aucune retouche. Assumant fièrement ses audaces d'écriture, le compositeur la surnomma affectueusement Die Keckste (la plus effrontée). Elle est le fruit de ses improvisations sur le grand orgue de Linz et a été créée en 1881 à l'Abbaye de Saint-Florian dont la crypte abrite la dépouille du compositeur. Œuvre d'une grande vitalité, la Sixième symphonie demeure quelque peu éclipsée par les trois dernières symphonies que sont la majestueuse Septième, dédicace à Wagner, la Huitième, souvent considérée comme sa pièce maîtresse et l'inachevée Neuvième dont les audaces harmoniques ouvrent les champs de la musique du siècle suivant.

Tout hardi qu'il puisse paraître, le couplage de ces deux œuvres trouve un fil rouge dans le fait que l'une comme l'autre, les pièces mises à l'affiche de ce concert sont messagères des esthétiques et courants qui leur seront subséquents.

Œuvres de Mozart et Bruckner.

Romain Guyot, clarinette : David Pia, violoncelle.

Orchestre de la Haute école de musique de Genève, direction : Laurent Gay.

Billetterie et renseignements : www.scenes-culturelles.geneve.ch/victoria-hall/agenda.html



Le clarinettiste Romain Guyot © Taewook Kang



Le violoncelliste David Pia